

Le Cournoyen

Messenger de la
Société d'histoire de Cournoyer
St-Marc-sur-Richelieu
Volume 22 Numéro 1
Janvier-Février 2019
<http://www.shcournoyer.com>



Les artisanes du textile au fil du temps...du 17^e au 21^e siècle

Résumé conférence de Mme Anne-Marie Poulin, le 26 novembre 2018, sur les tisserandes *par Nicole Lamarre*

Mme Poulin a fait une maîtrise en ethnologie à l'Université Laval. L'ethnologie, est l'étude des coutumes, des croyances et des pratiques populaires. Depuis, elle n'a de cesse de rencontrer les plus anciennes tisserandes pour connaître les techniques qu'elles transmettent de générations en générations.

Objectif de la conférence : Livrer ce pan méconnu de l'histoire des femmes du Québec.

La chronologie

D'abord faisons un clin d'œil aux Amérindiennes qui nous ont transmis leurs techniques de la broderie, du perlage, le wampun, la vannerie, le travail du bois de bouleau et du frêne que les Abénakises nous présentent au musée d'Odanak, qui est à voir. Mme Poulin nous montre un tableau réalisé par Eustache Vincent, portrait d'un chef amérindien avec son vêtement de poil d'original garni de ses broderies, sa ceinture en chevron et son couvre-chef orné de plumes.

Les premières artisanes connues, venues de France, sont des religieuses. À l'aube de la colonie, il y eut Marie Guyard (Marie de l'Incarnation), Ursuline, spécialiste des dorures et des broderies à fil d'or et d'argent des ornements sacerdotaux, œuvres surchargées où il n'y a pas un pouce de libre. On retrouve aussi Marguerite Bourgeois qui ouvrit à Ville-Marie la première école laïque d'art ménager parce qu'elle formait les petites filles du Roy à tenir leur rôle de ménagère et d'épouse. Puis Marie Lemaire, aussi Ursuline, spécialiste de la dentelle et de la broderie la plus fine : les demoiselles de Nouvelle-France allaient étudier à Québec chez les Ursulines. Marie Lemaire aurait ainsi formé Jeanne Leber, la célèbre recluse de Montréal, fille de marchand, qui bien que recluse ne négligeait pas ses œuvres de couturière pour les pauvres de la ville, ni ses devoirs envers l'Église Notre-Dame, qu'elle gratifia de ses plus belles œuvres d'artisane. Les broderies de cette époque étaient réalisées à partir de fils d'or, d'argent et de cuivre que des donatrices argentées donnaient pour l'église.

Au 18^e siècle, une artisane renommée, Agathe de Saint-Père, épouse de Pierre De Repentigny, et qui l'avait fort endettée; elle travailla le reste de ses jours à rembourser les dettes de cet époux et à se refaire en achetant et revendant des propriétés. On raconte qu'elle sauva les gens du pays de périr de froid en ouvrant la première manufacture de textile en 1703, avec l'aide de tisserands anglais faits prisonniers par les Iroquois, dont elle paya la rançon. Elle dirigea cette entreprise quelque temps.

Au 18^e siècle, les dames bourgeoises qui se préoccupaient de leur salut se devaient de coudre pour les pauvres dans les ouvroirs ou alors de participer à l'œuvre des Tabernacles, pour orner les aubes liturgiques de la dentelle la plus fine, plutôt que de rester oisives à la maison en regardant les domestiques travailler. Un tableau représente Marie-Thérèse Geneviève Coutlée, Supérieure des sœurs de Marie Réparatrice.

Au 19^e siècle, on remarque les tableaux réalisés avec des mèches de cheveux; ce fut une mode approuvée par la reine Victoria de faire de jolis cadres pieux avec les cheveux de petits enfants morts trop jeunes; et pourquoi pas faire des tableaux à partir de la tonsure des religieuses réalisée lors de leur prise d'habit?



*Couronne
fabriquée
avec des
cheveux
humains
1865*

À la fin du 19^e siècle, Marie-Éléonore Gagné (1837-1920) née à Bellechasse, devenue en religion Sœur Saint-Raphaël au Bon Conseil de Roberval, Lac St-Jean, démarre la première école d'arts ménagers en 1882...qui sera suivie de bien d'autres, pour promouvoir les arts domestiques chez les agricultrices. On apprend alors non seulement à cuisiner, mais aussi à repriser, à coudre, à filer et à tisser. Monseigneur Désilets dit le plus grand bien de cette école qui sera affiliée à l'Université Laval en 1909; l'Institut familial sera transportée à Chicoutimi qui possède le siège épiscopal. Les prêtres s'érigent comme fondateurs de ces écoles, de même qu'ils le feront pour les premiers cercles de fermières en 1915. Les cercles et les écoles font de nombreuses recrues chez les femmes rurales; ils ont pour objectif de connaître les techniques artisanales traditionnelles, mais aussi de les améliorer pour les transmettre aux jeunes générations.

Les techniques artisanes qui sont venues jusqu'à nous et leur relation avec les autres pays:

Le boutonné de Charlevoix, couvre-pied tissé, blanc sur blanc, à partir de toile de bateaux. Un tableau représente l'étoile de Charlevoix, thème central, aujourd'hui au musée de St-Jean-Port-Joli. Émilie Chamard, née Caron, qui vécut presque centenaire, ouvrit en 1823 le premier comptoir textile destiné à faire connaître l'artisanat de la Côte Sud aux touristes d'alors. Elle fit connaître et modernisa le boutonné de Charlevoix; elle devint technicienne au Ministère de l'agriculture et enseigna l'utilisation du métier à tisser, en remplaçant l'énorme métier par un métier portatif. Elle passa sa vie durant à enseigner le tissage à St-Jean-Port-Joli.

Au 20^e siècle, Antoinette Roy, tisserande, enseigna et développa la théorie des couleurs dans la fabrication des catalogues qui étaient réalisées à partir de tissu déchiré. Rassemblé et cousu ensemble, avec ou sans motifs préconçus. Cette technique est très ancienne et rappelle la technique japonaise du Edo.

La courtepointe est-elle une création québécoise ou un emprunt?

Il semble que les Loyalistes l'apportèrent avec eux; on l'appelle patchwork. On connaissait déjà ici, dès 1679, ces jeux de pièces de couleurs sur toile de lin, par exemple la courtepointe à pointes folles, qui s'orienta avec le temps vers un montage plus régulier de damiers à motifs uniformes comme la courtepointe à mains de tulipes. Durant la crise de 1929, les couturières devaient user d'ingéniosité pour réaliser des travaux d'aiguille à partir de poches de farine Robin Hood...

Monique Cliche-Spénard, artisane de Beauce réalisa de véritables tableaux avec des scènes de la vie quotidienne comme en incorporant des moules à sucre brodés sur ses damiers en toile.

Le fléché n'est pas une technique amérindienne qui utilise le tressage et le chevron; Madame Poulin déclare que toutes les cultures européennes et orientales font du chevron qui est une technique simple de tissage au doigt. Le fléché, lui, part du Bas-Canada au 19^e siècle pour se répandre dans l'Ouest canadien chez les Métis qui adoptent la ceinture fléchée comme symbole de leur culture. Yvette Michelin se désigne fléchérande; elle est une habile technicienne dont les motifs et les réalisations de fléché sont multiples; bonnets, châles, etc.

Le fléché fait partie depuis 2016 du patrimoine immatériel reconnu par l'Unesco, comme le canot à glace pour le transport des insulaires du St-Laurent l'hiver, ou les chants de gorges des Innus, tout à fait typiques.

Le feutre, fait avec des toisons de laine, ébouillantées, foulées et agglomérées, dont on a fait en Mongolie et en Turquie des vestes imperméables, qui servaient aussi de cottes de maille protectrices pour les guerriers. Ici on en a fait des pantoufles chaudes sur les planchers froids des vieilles demeures. J'en ai vu réalisés aux Vieux Métiers à Longueuil. Diane Gonthier de la maison Routhier à Québec a appris cette technique du feutre en Angleterre et elle l'a enseignée à Kingston en Ontario.

Le rouet et la fileuse: Le rouet arrive au Moyen Age rapporté par les Arabes. Le fil est roulé en l'étirant à la main, puis à la quenouille qui permet d'accentuer la vitesse de rotation. Les rouets se popularisent et bien des jeunes mariées en reçoivent un dans leur corbeille de noces; tous les habitants élèvent des moutons dont ils tirent la laine utilisée pour les vêtements de corps et la literie.

Saviez-vous que vers 1900 il y avait un fabricant de rouets à Saint-Marc? François Borduas opéra un atelier de fabrication de rouets dans la petite rue des Prés à l'emplacement connue comme la boutique d'Adrien Dubuc (démolie en 1993).

Le tapis crocheté: Claire Thibault de Pointe au Pic dans Charlevoix a un atelier où elle montre ses ouvrages faits avec des restants de laine. Les broderies à base de laine sur toile de lin d'Esther Ross de Sutton, comme les broderies d'art avec un fil très fin réalisées par Marie-Renée Otis de Baie St-Paul avec les paysages très colorés de son enfance sont des œuvres d'art.

En conclusion, parlons des artisanes, qui sont les dignes héritières de Jeanne Leber, dentelières, brodeuses, tisserandes qui ont perpétué des traditions d'habilités venues de France ou nées au pays. Et maintenant les tisserandes de haute voltige qui font connaître le Québec hors du pays comme Louise Lemieux-Bérubé qui travaille sur le métier jacquard, connu depuis 1801 et ancêtre de l'ordinateur avec ses multiples cadres se combinant ou s'effaçant; elle travaille ses grandes fresques à partir de fil métallique déroulé au maximum. Autres exemples : Micheline Beauchemin de Grondines qui travaillait sur la haute-lisse, puis Marguerite Gingras de St-Augustin de Desmaures, mathématicienne qui travaille à partir de motifs nés sur son ordinateur et combinés à l'infini.

Retour aux Amérindiennes avec Sylvie Bernard, abénakise de Wôlinak qui réalise des vêtements de peaux d'agneau incrustées de portraits d'enfants; sa tunique personnelle fut présentée à Paris lors d'un concert avec Céline Dion.



Boutique de Sylvie Bernard, exposant sa tunique personnelle en peaux d'agneaux et plusieurs objets

Historique du Cercle de Fermières Saint-Marc*

À l'instigation de Monsieur le curé Albert Ducharme et de Madame Uldéric Gagnon, **naissait le 10 février 1938** le Cercle de Fermières de St-Marc-sur-Richelieu. Guidée par Mlle Alma Champoux, institutrice officielle de l'Économie domestique, les nouvelles membres au nombre de 30 élisent leur Conseil. À la présidence madame Uldéric Gagnon (Blanche Blanchard), elle était la fille du « Seigneur » de Saint-Marc. À la vice-présidence, on nomme madame Atchée Dufort, madame Lucien Charron occupe le poste de secrétaire-trésorière, madame Jean-Baptiste Noël est bibliothécaire et mesdemoiselles Anna Handfield, Germaine Noël et Henriette Ducharme sont conseillères.

Les buts premiers de la fondation de ce cercle étaient de « **montrer ce que la femme doit ambitionner de devenir et ce qu'elle doit être au foyer ainsi que dans son entourage** ».

On lit dans les minutes la définition d'un cercle de Fermières : « **C'est un groupement de femmes et de jeunes filles qui travaillent pour se mieux connaître afin d'être de plus en plus unies et ainsi pour briser cette glace qui existe entre les dames et les jeunes filles du village et celles de la campagne** ».

On note que la première conférencière fût madame Claire Handfield.

En 1939, madame Atchée Dufort est élue à la présidence de notre Cercle : les premiers cours de tissage s'organisent, on reçoit le premier octroi au montant de \$30,00...

En 1940, le cercle compte 35 membres, les assemblées se tiennent à 2h00 précise au couvent, tous les deuxièmes mardi du mois. Les élèves du couvent assistent aux réunions et remplacent leurs mères pour les présences. Il semble que dès 1939, des cours de tissage furent institués et eurent lieu aussi au couvent.

Le mot d'ordre : « **S'aimer, s'unir, s'aider** ». On reçoit des invités de marque : agronome, notaire, conférenciers et conférencières de toutes sortes, même du gouvernement.

Une nouvelle présidente en 1941, madame Ophni Dufort. Cette année-là un beau voyage est organisé pour visiter l'Exposition d'artisanat à l'université de Montréal, on se rend au Jardin Botanique, à l'Oratoire St-Joseph et à la Chapelle de la Réparation.

Madame Uldéric Gagnon revient à la présidence en 1942; c'est cette année là que fût fondée la Fédération de Saint-Hyacinthe: le cercle de Saint-Marc en fait partie depuis cette date. À chaque assemblée, un gros 25 sous ou ½ livre de lin est tiré en prix de présence et comme encouragement pour le travail. Une recette est apportée à chaque réunion par une membre.

Madame Jean-Baptiste Noël prend la relève en 1946 et restera en poste cinq ans.

Voici le portrait du cercle en 1949: sur 41 fermières, on compte 22 épouses de cultivateur, 33 savent filer et 35 tissent. Nos travailleuses sont fières de leur ouvrage: à notre exposition locale, à la fin d'août 1950, 13 fermières exposent 34 pièces. Quand la présidence dévolue à madame Clodomir Ladouceur en 1955, les réunions avaient lieu chez-elle, au sous-sol.

C'est en 1961 que madame Cécile Noël nous donne des cours de tissage : on confectionne des tapis, des rideaux, des couvre-pieds, etc. Nos expertes rapportent les premiers prix à l'exposition régionale de Saint-Hyacinthe en 1954-62-63-69 et à l'inter-cercle en 1963-66-67-68-69 ainsi qu'en 1972.

Le Cercle de Fermières St-Marc-sur-Richelieu est toujours très vivant et a célébré ses 80 années d'existence en 2018, sous la présidence de madame Claire Blanchard.



Madame Adrienne Girard au métier à tisser

Les activités sont de plus en plus nombreuses, en passant par le tissage, le tricot, le crochet, la broderie, la dentelle aux fuseaux, les cartes de souhaits, le bricolage, la couture, la courtpointe, la transmission de différentes techniques aux enfants de l'école Des Trois Temps, la confection de desserts, etc.

** L'histoire du Cercle de Fermières Saint-Marc nous a été fourni par l'administration du Cercle.*

RAPPEL: RENOUVELLEMENT DE VOTRE ADHÉSION

Comme à chaque début d'année, dans le soucis du bon fonctionnement de notre organisme, nous vous proposons le renouvellement de votre adhésion à la société d'histoire de Cournoyer, pour une durée d'un an. Le montant de la cotisation annuelle demeure inchangée, soit 20\$.

Pour les membres qui n'auraient pas encore envoyé leur paiement, SVP le faire parvenir à « Société d'histoire de Cournoyer », au 159 Des Prés, Saint-Marc-sur-Richelieu, JoL 2Eo.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente :	Nicole Lamarre	450 536-0450
Vice-présidente :	Aurora Loiselle	613 692-6245
Secrétaire :	Maurice Rolland	450 584-3645
Conseillère :	Marjolaine Racicot-Dubuc	450 584-3572
Conseillère :	Claire Archambault	450 584-3207
Conseiller ;	Yvon Forget	450 464-5162
Responsable du Cournoyen :	Louise Desmarais	450 482-6055